

No 58

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

JEAN-CHARLES MAGNAN, B.S.A.

Saint-Casimir, Qué.

Diplômé de l'Institut agricole d'Oka

Le Jardin scolaire
et l'Agriculture à l'École

Prix: 10 sous

«Tout fleurit dans un état où fleurit
l'agriculture.» — SULLY.



MONTRÉAL

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1075, RUE RACHEL

1916

TOUS DROITS RÉSERVÉS

HN

31

E34

V.58

1916

INTRODUCTION

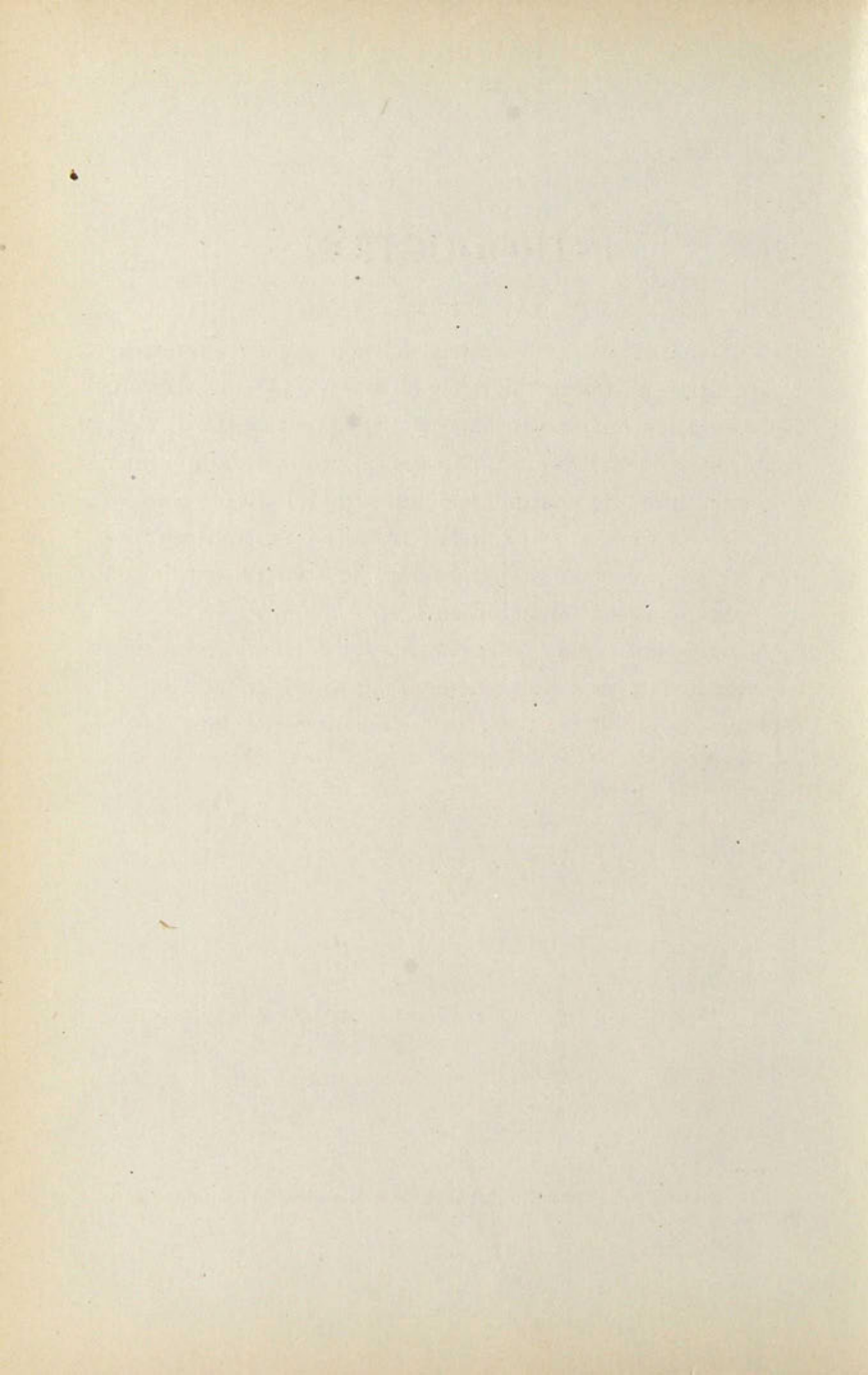
Je dédie ce modeste travail à mon ancien professeur d'agriculture à l'Institut agricole d'Oka, M. I.-J.-A. Marsan. Cet hommage lui est dû, car, plus que tout autre, il s'est appliqué durant toute sa carrière agricole à faire aimer et comprendre l'agriculture aux élèves qui lui ont été confiés.

Cette brochure sur «Le Jardin scolaire» n'est pas un manuel pratique sur la préparation et le soin du jardin tel que nous en avons publié un en 1915. ¹ Non.

Nous avons voulu simplement faire connaître à nos lecteurs le but de l'Enseignement agricole primaire et les résultats déjà obtenus de cet enseignement dans notre province.

L'AUTEUR

¹ *Le Jardin scolaire*, bulletin No 12, publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec.



Le Jardin scolaire et l'Agriculture à l'École

I

LE BUT A ATTEINDRE

Tous ceux qui travaillent à répandre l'agriculture dans les écoles de la campagne ont un but à atteindre et le voici: par l'agriculture à l'école, nous voulons faire connaître aux enfants des campagnes la profession agricole pour qu'ils puissent l'apprécier à sa juste valeur et par suite l'aimer.

Nous voulons leur enseigner les notions générales essentielles de cette science, que tout cultivateur éclairé devrait connaître. De plus, nous désirons *former le caractère* du futur cultivateur et aussi, en vue de l'avenir, préparer convenablement ce dernier à son rôle d'agriculteur modèle.

Nous sommes persuadés que «faire aimer l'agriculture aux enfants de nos écoles, les initier aux travaux si bien-faisants de la campagne, les attacher au sol natal, et par là même les tenir éloignés des villes où règnent tant de misères morales et matérielles, nous croyons, dis-je, que c'est faire une œuvre éminemment *patriotique, sociale et religieuse.*» ¹

¹ Lettre adressée, en 1915 à l'auteur par Son Éminence le cardinal L.-N. Bégin, de Québec.

Par l'agriculture à l'école, nous pensons pouvoir inculquer aux enfants l'amour du travail agricole raisonné, le respect de l'agriculture, le désir de devenir plus tard agriculteurs eux-mêmes. Nous croyons aussi pouvoir détruire les sots préjugés qui existent à l'égard de l'agriculture et qui ont une si mauvaise influence sur l'esprit des enfants. D'après les résultats acquis depuis quelques années, nous sommes persuadés que l'étude générale de l'agriculture, poursuivie par les élèves pendant la durée du cours primaire, sera le meilleur moyen de fournir à nos écoles d'agriculture des élèves préparés et initiés déjà à l'étude des sciences agricoles. ¹

C'est encore par l'agriculture à l'école que nous parviendrons à créer cette *atmosphère terrienne* si désirable par laquelle nous parviendrons à diriger l'esprit de la jeunesse vers l'agriculture.

«Formons dans nos écoles primaires des ruraux instruits, compétents, fiers et amoureux de leur condition, et montrons-leur, pour cela, les perspectives ouvertes à celle-ci par la science. Donc, tout l'enseignement et toute l'éducation imprégnés de notions répondant aux besoins sociaux et économiques des populations champêtres: c'est ainsi, ce nous semble, que doit être entendu ce que l'on a cru pouvoir appeler l'enseignement agricole à l'école primaire.»²

Par l'agriculture à l'école, nous pourrons empêcher, dans une bonne mesure la désertion des campagnes, remettre en honneur le travail manuel délaissé, conserver à l'agriculture, l'élite de la jeunesse rurale; enfin c'est en faisant goûter les beautés champêtres à l'enfant que nous

¹ Des faits nous ont déjà prouvé cet avancé: les écoles suivantes ont fourni plus de 12 élèves aux Écoles d'agriculture: Nicolet, St-Casimir, Deschaillons, Champlain, Sainte-Croix. Les élèves venant de ces écoles sont presque tous des premiers de classes à l'École d'Agriculture.

² A. Lonay, *l'Enseignement agricole à l'école primaire*. Gand, 1905.

développerons chez lui, l'amour de la terre qui conduit naturellement à l'amour du beau, du vrai et du bien. En développant chez la jeunesse cet amour, par le puissant moyen de l'agriculture à l'école, nous formerons des cultivateurs, ayant un idéal dans la vie, de l'esprit civique, et un dévouement sans bornes à la cause agricole. Et c'est dès le bas âge qu'il importe de commencer ce travail de formation morale. «Les premières impressions, de l'enfant donnent à son âme comme une impulsion, comme un rythme, qui, ensuite, règlent la marche de sa vie. Ne craignons pas de jeter une semence d'idéal dans l'âme des enfants. Cela ne les empêchera pas d'être plus tard des hommes «pratiques» c'est-à-dire capables de raisonner et d'avoir du bon sens au cours de leur vie.

En un mot, voici le vrai but: *attacher notre population au sol*. Et, par le fait même, nous conserverons mieux notre religion, notre langue, nos traditions, notre mentalité à nous, l'esprit de famille, les vertus domestiques, et enfin, notre race catholique et française.

Cette œuvre est donc digne de l'estime et de l'appui de tous les citoyens bien pensants de notre province.

II

L'AGRICULTURE A L'ÉCOLE, DANS LES AUTRES PAYS DU MONDE

Personne ne peut douter de l'efficacité de l'agriculture à l'école, à tous points de vue.

Dans les pays les mieux organisés, relativement à l'enseignement primaire, on constate que les autorités favorisent le développement de l'agriculture à l'école.

Tous les pédagogues d'hier et d'aujourd'hui se sont ap-

pliqués à démontrer que cet enseignement est nécessaire dans les écoles, parce qu'il cultive les sens et développe les facultés des enfants, et, de plus, est d'un grand secours à l'instituteur pour la formation morale de ses élèves.

Cet enseignement existe dans les écoles rurales de la Belgique, de la Suisse, des Iles Britanniques, du Danemark et dans la plupart des autres contrées de l'Europe. Il existe aussi aux États-Unis, dans un grand nombre d'écoles rurales et est favorisé par le Bureau d'Éducation de Washington. (Voir la brochure intitulée *University of the State of New-York, bulletin*, No 563, 1914). De plus, cet enseignement est donné dans un grand nombre d'écoles rurales des provinces de la Confédération canadienne. (Voir spécialement l'exemplaire de la «Gazette Agricole» du Canada, édition de janvier 1915, vol. 2, No 1. Voir aussi les 27 fascicules et brochures publiées sur l'agriculture, à l'école primaire par le Département d'éducation de Toronto.)

Je lisais récemment le manuel de M. P. de Vuyst, inspecteur principal de l'agriculture en Belgique, que M. Joseph Pasquet, professeur à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière a bien voulu me prêter, je lisais donc les lignes suivantes concernant l'enseignement agricole en Belgique: «Le gouvernement belge a depuis longtemps compris l'importance de l'enseignement agricole. Cet enseignement s'est développé surtout depuis 1888. Il a reçu une extension considérable sous le ministère de M. le baron Vander Bruggen. Durant la gestion de ce dernier, bien des mesures nouvelles et pratiques ont été prises et les programmes ont été révisés et codifiés et la population agricole s'est accrue dans la plus grande proportion. La Commission d'agriculture au Sénat a offert ses félicitations au ministre de l'agriculture pour les perfectionnements apportés par son administration à l'enseignement agricole

de tous degrés et le développement ainsi donné à la vulgarisation de la science agricole.»

Et combien d'autres extraits nous pourrions apporter ici pour prouver que l'agriculture est au programme des écoles des pays les plus avancés sous le rapport pédagogique et agricole; comme l'établissent les faits intéressants que nous lisons dans le rapport de l'Association des Jardins scolaires d'Amérique publié récemment à New-York. Notre province n'est pas en arrière relativement à cette question, cependant, il importe de travailler présentement au maintien et au développement de l'œuvre entreprise par nos gouvernants et par le personnel enseignant, si nous voulons récolter le fruit des efforts déjà faits depuis quelques années.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles est devenu, particulièrement à cette époque de crise que nous traversons, d'une absolue nécessité. C'est sur la génération des futurs agriculteurs qu'il nous faut surtout compter pour accroître la production agricole, pour repeupler les campagnes qui sont désertées, pour améliorer les systèmes de culture, pour posséder dans notre province une classe nouvelle d'agriculteurs qui sauront faire produire à la terre les plus hauts rendements et honorer la profession agricole.

Dans les pays agricoles les plus avancés du monde, les gouvernants ont compris que c'est à l'école primaire qu'il faut préparer les citoyens de demain. M. J. Bodin, l'ancien directeur de l'École d'agriculture de Rennes, disait déjà en 1863, que :

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes. Si l'instituteur donne une éducation où il ne soit pas question d'agriculture, j'aime mieux qu'il laisse nos petits agriculteurs dans l'ignorance.

III

L'AGRICULTURE DANS LES ÉCOLES RURALES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Depuis quelques années, l'Enseignement de l'Agriculture a fait des progrès considérables dans nos écoles, grâce au travail et à la bonne volonté du Ministère de l'Agriculture, de notre clergé, des inspecteurs d'écoles, du personnel enseignant, des Commissions scolaires, des agronomes, etc., etc.

Il y a quelque dix ans, M. O.-E. Dallaire, directeur de l'école de Laiterie de Saint-Hyacinthe, a donné une forte impulsion à cette œuvre.

En effet, il n'y avait qu'un petit nombre de jardins scolaires au début, et voilà qu'en 1915, il y en a plus de 750 avec 18,020 élèves-jardiniers.

Actuellement, ce qui importe le plus, ce n'est pas d'augmenter le nombre des jardins scolaires, mais de les *maintenir*, de les *améliorer* et d'*aider le personnel enseignant* à tirer le plus de profit possible de ces jardins, de manière à favoriser l'enseignement agricole en classe.

Nous avons pu recueillir des rapports officiels les statistiques suivantes qui nous prouvent les progrès toujours grandissants de l'œuvre des Jardins scolaires. Par les chiffres suivants on pourra constater le nombre d'écoles possédant des jardins scolaires et le nombre d'élèves-jardiniers depuis 1906 jusqu'à 1915:

| Années | Élèves | Écoles |
|------------|--------|--------|
| 1906 | 425 | |
| 1907 | 1,258 | 60 |
| 1908 | 2,220 | 90 |
| 1909 | 3,854 | 132 |

| Années | Élèves | Écoles |
|------------|--------|--------|
| 1910 | 5,695 | 188 |
| 1911 | 5,945 | 187 |
| 1912 | 6,914 | 231 |
| 1913 | 7,740 | 234 |
| 1914 | 9,308 | 284 |
| 1915 | 18,200 | 710 |

Comme on le voit ici, l'enseignement de l'agriculture par le livre diminue de plus en plus pour faire place à un enseignement plus pratique, donné au jardin scolaire.

IV

ÉDUCATION AGRICOLE ET INSTRUCTION AGRICOLE

Par l'agriculture à l'école nous pouvons donner aux élèves non pas tant une instruction qu'une éducation agricole.

En effet, ce n'est pas pour enseigner, pratiquement aux élèves, le labour, le hersage, les semailles et diverses autres opérations culturales que nous prêchons l'enseignement de l'agriculture, à l'école primaire. Non.

L'école primaire n'est pas une école d'agriculture et ce serait faire fausse route que de lui attribuer ce rôle impossible. D'ailleurs ce serait une perte de temps et d'argent que d'entreprendre un enseignement semblable. Enfin pourrait-on infliger une pareille tâche aux institutrices qui n'ont reçu aucune formation spéciale pour cela ?

Cependant un grand nombre de commissaires d'écoles voudraient que l'agriculture fut enseignée aux enfants de cette manière: c'est-à-dire qu'on voudrait les voir accom-

plir toutes sortes de grands travaux de culture générale et d'horticulture spéciale.

Voici quelques lignes d'un expert en la matière. Elles sont de M. S.-B. McCready du département d'Éducation de Toronto qu'il est bon de lire à ce sujet: «Ce que l'enseignement de l'Agriculture prétend faire, c'est de développer cette partie du futur agriculteur qui se trouve au-dessus des épaules et qu'on appelle *la tête*. Le succès en agriculture ne dépend pas seulement des travaux manuels, du talent de bien labourer, de bien herser, de bien récolter, de bien semer, non; mais la source du bonheur et du succès, c'est la faculté de bien raisonner, d'observer minutieusement, de lire, de penser à son travail, d'y avoir du plaisir et de l'intérêt, et de désirer l'améliorer, — voilà ce qui mène au succès et voilà ce que les écoles primaires peuvent faire. Elles peuvent inciter les enfants à penser à cette vie agricole, à en être fiers, à avoir le désir de lire des sujets qui s'y rapportent.»

Ce langage original, renferme une grande vérité. C'est donc à l'école, alors que l'enfant est jeune, qu'il importe de lui faire aimer et apprécier l'agriculture, alors que son âme est comme de la cire chaude qui prend la forme du moule dans lequel on la coule.

Ce sont les impressions reçues dans le jeune âge qui sont souvent les plus vivaces et qui, quelquefois, orientent l'enfant vers sa vocation.

A l'institutrice de donner à ses élèves une éducation agricole et à cultiver chez eux le goût des travaux champêtres. Cette tâche est digne de l'éducatrice apôtre et patriote!

V

LE JARDIN SCOLAIRE

Voici en deux mots ce qu'est le jardin scolaire: c'est un coin de terre en culture, où les élèves apprennent à aimer et à comprendre l'agriculture. Disons en quelques mots le travail qui s'y fait. L'automne, on trace quelques raies de charrue, on engraisse le terrain, on herse en tous sens. Au printemps, les élèves jardiniers bêchent le sol, le préparent pour la semence, élèvent des plates-bandes, sèment des grains ou transplantent des plants. On arrose, on sarcle, on nettoie, on regarde les plants qui poussent, on observe, on compare, on s'instruit, on questionne, on travaille ferme.

L'institutrice aide, dirige, touche et travaille la terre sans honte, (quelle leçon inoubliable pour les enfants!) enseigne, conseille, reprend ou encourage. Surtout, ne l'oublions pas, elle *sème* dans les âmes et dans les cœurs l'amour du sol natal qu'elle fait respecter et mieux comprendre par ceux qui demain constitueront la nation canadienne-française.

C'est tout. Au jardin scolaire, les élèves mettent eux-mêmes la main à l'ouvrage. Non seulement ils doivent aider le maître à cultiver le jardin, mais on doit leur réserver quelques carrés ou un coin de terre dont ils ont l'entière responsabilité.

Des graines, des fleurs, des plants ou autres semences sont remis aux élèves, afin qu'ils les sèment ou les plantent eux-mêmes après avoir préparé le sol conformément aux instructions données par le Ministère de l'Agriculture. L'émulation aidant, le jardinage devient ainsi pour les

élèves une occupation tout à la fois instructive, récréative et saine.

Les travaux de jardinage, dirigés avec intelligence, inspirent l'amour du travail, exercent une heureuse influence sur l'esprit et la santé des enfants et justifient aux yeux des parents l'enseignement théorique de l'agriculture à l'école.

Pour maintenir une relation constante entre l'enseignement théorique en classe et l'enseignement pratique au jardin scolaire, rien ne vaut le *Journal de mon Jardin*, cahier dans lequel l'élève est tenu d'inscrire brièvement les travaux qu'il a faits, ses impressions, ses observations, ses difficultés, et les résultats obtenus. Enfin, les rédactions, les dictées, les problèmes, à base agricole, entretiennent aussi cette relation nécessaire à un enseignement rationnel de l'agriculture à l'école primaire.

A ceux qui croient à l'impossibilité du jardin scolaire, nous leur apportons le témoignage des écoles, couvents et académies, qui, cette année, au nombre de 710, ont organisé un jardin scolaire. Aux personnes qui ne peuvent croire sans voir, nous leur signalons le fait suivant: d'après les rapports reçus au Ministère de l'Agriculture de Québec, on constate que 18,020 élèves des écoles primaires ont entretenu un jardinet scolaire qu'ils ont cultivé eux-mêmes avec amour et intérêt.

A ceux qui seraient portés à penser que le but du jardin scolaire se borne à «faire cultiver par les enfants des petits navets et des grosses carottes» ou encore à arroser des choux, je ne puis m'empêcher de leur dire que ce n'est pas l'étendue du jardin cultivé, ou encore la variété de choux, de carottes ou de navets qui feront aimer la terre aux enfants. Non: *c'est plutôt le cœur, l'intelligence et l'âme de l'éducateur qui imprégneront le cœur et l'esprit des élèves de l'amour de l'agriculture...!*

VI

A PROPOS DU PROGRAMME D'ÉTUDES

J'ai entendu plusieurs institutrices et un grand nombre de commissaires d'écoles me faire la réflexion suivante :

— Mais, monsieur, pourquoi donc introduire l'agriculture dans nos écoles, quand le programme des études est déjà surchargé ?

D'abord il ne faut pas croire que l'agriculture est une nouvelle matière ajoutée au programme. Non, au contraire, l'agriculture existe depuis que le programme d'études est établi. Par exemple, c'est une nouvelle direction et une plus grande importance que les autorités pédagogiques et agricoles désireraient donner à cet enseignement. Enfin, relativement au programme que quelques-uns trouvent surchargé, nous avons cru bon d'inclure ici un article paru dans *l'Enseignement primaire* d'avril, 1912 et dans lequel on réfute cette assertion.

VII

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Dans son dernier rapport, le Surintendant de l'Instruction publique a souligné comme il convenait l'affiliation de l'Institut agricole d'Oka à l'Université Laval. A ce propos, l'honorable de La Bruère fait les judicieuses réflexions qui suivent :

« L'école primaire doit redoubler d'efforts pour inculquer à l'enfant, avec l'amour du pays, l'amour de l'agriculture. Il importe par conséquent que le Conseil de l'Instruction publique, appuyé par le gouvernement, fasse donner au

fil du cultivateur une instruction appropriée au milieu où il vit; c'est-à-dire une instruction plutôt agricole et qui surtout n'aille pas jusqu'à l'inciter pour ainsi dire, par un programme d'études aux tendances trop commerciales, à désertier la campagne pour la ville et à prendre place derrière un comptoir de magasin ou dans un bureau d'affaires.

«Les considérations que je présente ici, je compte que les instituteurs en général doivent s'en inspirer. Mais je veux aussi exprimer le souhait de voir les communautés de Frères qui dirigent des maisons d'enseignement dans nos districts ruraux, faire le choix de maîtres capables d'enseigner oralement et au moyen d'un champ d'expérimentation attaché à l'école, les éléments de l'agriculture à leurs élèves, et animés aussi du désir de se consacrer à cette œuvre patriotique.»

Il y a deux ans, dans les conclusions qui terminent mon rapport: *Les écoles primaires et les écoles normales en France, en Suisse et en Belgique*, je disais: «Les écoles complémentaires (ou académies) de garçons établies à la campagne préparent presque exclusivement au commerce. Dans ces écoles, on ne se préoccupe nullement de l'agriculture ni de l'industrie.» Après quoi nous formulions le vœu: *Adapter le programme général des études aux écoles rurales, de telle sorte qu'à l'école primaire, les fils de cultivateurs vivent dans une atmosphère agricole agréable, vivante, saine.*

On s'imagine en certains milieux que le programme actuel, trop encombré, dit-on, ne permet pas à l'instituteur de faire la place assez large à l'agriculture. Ceux qui parlent ainsi ne comprennent pas le programme des écoles catholiques de la province de Québec. La première année du programme, par exemple, comprend bien les spécialités suivantes: *Lecture, Diction, Récitation*. Néanmoins, ces trois matières se rapportent en réalité à une seule branche: *la Lecture*. *La Grammaire, l'Analyse et l'Ortho-*

graphie ne font qu'un et s'enseignent simultanément. Et dans les deux premières années du programme, ces matières se confondent avec la *Lecture* qui sert de véhicule pour l'enseignement de plusieurs matières. On peut aussi placer toutes les sciences usuelles sous le titre: *Leçons de choses*. Très souvent, les matières se confondent: l'une sert à enseigner l'autre. C'est ainsi que la *Dictée* bien choisie peut servir à enseigner une foule de notions religieuses, historiques, agricoles et autres.

Non, ce n'est pas le programme qui met un obstacle à un meilleur enseignement agricole, mais bien la connaissance erronée ou incomplète que l'on en a en certains milieux. A une meilleure connaissance du programme, ajoutons un petit champ d'expérience où les instituteurs et les institutrices pourraient compléter l'enseignement de l'école et faire ainsi, pour l'enfant, de la nature un spectacle enchanteur dont il ne pourra plus détacher ses yeux.

VIII

LES EXPOSITIONS SCOLAIRES AGRICOLES

A la demande de M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'agriculture et avec l'appui du Ministère, nous avons organisé cette année quelques expositions scolaires dont les résultats ont été des plus encourageants.¹

Cette innovation a été accueillie très favorablement par le personnel enseignant et par les commissions scolaires.

L'Hon. Boucher de La Bruère, surintendant de l'Ins-

¹ 29 expositions scolaires ont eu lieu cette année dans différentes paroisses de la province. Ces expositions ont créé beaucoup d'émulation chez les enfants de nos campagnes pour l'étude de l'agriculture et ont grandement intéressé les parents à l'œuvre de l'éducation en général. Le nombre d'élèves-jardiniers qui ont apporté des produits à ces expositions monte à plus de 2,300.

truction publique, a bien voulu témoigner un intérêt tout particulier, cette année, aux expositions scolaires qui ne sont en réalité que le couronnement de l'enseignement de l'agriculture à l'école.

A un jour fixé par la Commission scolaire et l'institutrice, après les vacances de l'été, (ordinairement en septembre), les élèves de l'école apportent des exhibits à la salle de classe ou à une salle spéciale ornée pour la circonstance.

Les exhibits comprennent légumes, (provenant du jardin scolaire ou du jardin à domicile) poulets, travaux domestiques, (confectionnés par les fillettes,) fruits, confitures, conserves, fleurs, grains en gerbe, etc. Puis on juge le tout et des prix sont accordés aux plus méritants et distribués publiquement en présence du curé, des parents et autres citoyens. Bref, c'est une fête pour les jeunes, et surtout une fête agricole. Telle est l'exposition scolaire.

Il y a aussi les expositions scolaires régionales qui demandent plus d'organisation et de ressources que les expositions locales.

IX

UNE EXPOSITION SCOLAIRE RÉGIONALE A SAINT-CASIMIR DE PORTNEUF

Les 11 et 12 septembre dernier avait lieu à Saint-Casimir de Portneuf une exposition scolaire régionale, la première du genre, nous croyons, qui ait été organisée dans notre province.

C'était du nouveau, car il ne s'agissait pas de réunir les enfants d'une seule école à cette fête des jeunes agriculteurs du comté; au contraire, il nous fallait réunir les

élèves et représentants de toute la région sud du comté de Portneuf et la partie nord du comté de Champlain.

Cependant, grâce à l'appui que nous avons reçu du personnel enseignant, du clergé, de l'Hon. Surintendant de l'Instruction publique et enfin du Ministère de l'Agriculture de Québec, nous avons pu réunir plus de 600 élèves exposants de la région. Ces élèves appartiennent aux différentes maisons d'éducation et écoles du comté. Ils étaient accompagnés par les religieuses et les Frères de chaque institution ou par leurs institutrices. Dix-sept écoles étaient représentées.

Il y avait des exhibits du collège et du couvent de Saint-Casimir ¹ et des écoles de la paroisse. Aussi on remarquait d'autres exhibits provenant des écoles et couvents de Saint-Thuribe, Saint-Alban, Grondines, Sainte-Anne de la Pérade, Saint-Ubalde, Notre-Dame des Anges, Lac au Sable, etc., etc.

Le programme de la journée a été des mieux remplis. Plus de 3,000 visiteurs sont entrés sur le terrain de l'exposition les 11 et 12 septembre. Les visiteurs seuls peuvent comprendre et apprécier dans la plus grande mesure possible, le grand bien qu'une exposition scolaire peut faire dans une paroisse: bien pour l'enfant, la famille, la société.

M. le surintendant l'Hon. Boucher de la Bruère, le représentant de l'Hon. M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, l'Inspecteur général des écoles catholiques; M. Siméon Délisle, M. P. P.; M. J.-G. McCrea, curé et M. Picher, vic.; les FF. de l'Inst. chrétienne; M. A. Désilets, B. S. A.; R. Dumaine, C. A.; E. Bélanger et A. Fortin agriculteurs, assistaient à cette exposition régionale.

Ces marques d'encouragement furent très appréciées par la population de la région; aussi, le Maire de Saint-

¹ Le collège et le couvent de St-Casimir, ont fourni 154 élèves exposants qui ont apporté en tout 527 exhibits. Le collège possède un cercle d'élèves-jardiniers.

Casimir et le président des commissaires, M. Henri Grandbois, remercia au nom de la population les distingués visiteurs et orateurs, venus à cette exposition. Cette journée fut inoubliable pour les enfants, les parents et les visiteurs!

X

LES RÉSULTATS OBTENUS

Depuis que le personnel enseignant s'occupe activement dans nos écoles, de faire aimer et respecter l'agriculture, à en enseigner les notions générales et à ruraliser l'enseignement, (et ceci existe déjà depuis quelques années,) on constate que la jeunesse aime la profession agricole et l'apprécie de plus en plus. Ainsi, plusieurs enfants, qui ont connu à l'école les avantages de l'agriculture, sont restés attachés à la terre; plusieurs autres se sont dirigés vers les Écoles d'agriculture, qui regorgent d'élèves actuellement, et la plupart de ces élèves ont suivi un cours d'études primaire, un cours commercial ou classique.

Par exemple, cette année même, le collège de Nicolet envoie à Oka 4 de ses meilleurs élèves finissants, le collège de Saint-Casimir envoie 2, celui de Sainte-Croix, 3, celui de Deschaillons, 3. Et combien d'écoles ou académies de la campagne, fournissent cette année leurs meilleurs élèves à nos écoles d'agriculture.

Ceci nous prouve l'efficacité de l'enseignement agricole à l'école. Cette campagne en faveur de la terre, entreprise par l'Hon. M. Caron, Ministre de l'Agriculture, par l'Honorable Surintendant de l'Instruction publique, a été généreusement secondée et appuyée par nos inspecteurs d'écoles, par le personnel enseignant et par les commissions scolaires.

D'après les rapports officiels que j'ai reçus je constate que, au delà de 400 Commissions scolaires ont utilisé généreusement une partie de leurs fonds pour l'établissement de jardins scolaires à leurs écoles, pour l'achat d'instruments aratoires, livres d'agriculture, récompenses, etc.

Un grand nombre de communautés et maisons d'éducation ont sacrifié, en tout ou en partie, leur propre jardin, pour créer un jardin scolaire où les élèves ont appris à aimer, à respecter et à étudier l'agriculture.

Tous les rapports des instituteurs nous révèlent : que le jardin scolaire et l'agriculture à l'école, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, deviennent, au contraire, pour l'enseignement de celles-ci, autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux.

La plupart des inspecteurs d'écoles nous assurent dans leurs rapports de l'année que cet enseignement agricole est reçu avec joie par les enfants et que les institutrices et les commissaires d'écoles comprennent de plus en plus l'utilité de cet enseignement.

Comme dernier résultat nous pourrions dire que la production horticole a été augmentée de beaucoup par les jardins scolaires aux écoles et par ceux établis à domicile. Et je ne surprendrai personne en disant que les 18,020 élèves-jardiniers de notre province ont augmenté la surface en culture de notre pays de plus de 600,000 pieds de superficie.

C'est un résultat étonnant et des plus pratiques!

VERS L'AVENIR

Les résultats obtenus, l'union des bonnes volontés en faveur de l'œuvre, la sympathie du personnel enseignant et des autorités gouvernementales nous sont un précieux encouragement pour l'avenir. De plus, les lettres d'appro-

bation que nous ont fournies Son Éminence le cardinal Bégin, nos Seigneurs les évêques, l'Hon. Sir Lomer Gouin, M. J.-C. Chapais, Ap., M. O.-E. Dalaire et autres, nous ont été d'un précieux concours ainsi que la sympathie particulière témoignée cette année par l'opinion publique et par la presse en général.

Nous marcherons donc vers l'avenir, avec confiance, comptant sur l'appui de tous.

AVANTAGES DU JARDIN SCOLAIRE

Voici une énumération qui fera comprendre à nos lecteurs les avantages moraux et matériels du jardin scolaire.

Le jardin scolaire — Fait aimer, comprendre et respecter l'agriculture à tous les enfants de nos écoles; — fait aimer la nature et de là, conduit l'enfant à l'amour du beau et du vrai et du bien; — fait comprendre à l'enfant les œuvres du Créateur; — prépare les élèves des écoles rurales aux écoles d'agriculture et facilite l'enseignement théorique des sciences, naturelles. De plus l'enseignement de l'agriculture, «bien loin de nuire à l'étude des autres matières, devient au contraire pour l'enseignement de celles-ci, autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un *adjuvant précieux*».

Le jardin scolaire — Attache les fils de cultivateurs à la profession de leurs parents; combat par conséquent le dépeuplement si préjudiciable des campagnes; «aide à l'éclosion de vocations culturelles d'une si haute valeur économique et sociale»; — développe l'esprit d'observation chez les élèves autant que leur jugement; — familiarise les élèves avec les choses de la vie pratique en les mettant en contact avec ces choses, toutes réelles et concrètes; — fait respecter le travail manuel que la jeunesse semble avoir

en dégoût depuis quelques années; — intéresse vivement et directement les commissaires d'écoles et les parents à leurs enfants et à la cause de l'Éducation, en général; — procure un exercice manuel, bienfaisant à l'enfant; — embellit le terrain de l'école; fait mieux aimer celle-ci par les élèves; crée de la vie et de l'intérêt dans les écoles.

Le jardin scolaire — A une grande valeur éducative chez l'enfant: ce dernier au jardin scolaire, « apprend à saisir la logique de la nature, à développer chez lui l'esprit de responsabilité, le respect de la propriété d'autrui, le goût de l'ordre, l'amour du travail agricole, l'esprit d'initiative, etc. — de plus, il familiarise la jeunesse des campagnes avec le sol et la prépare à sa *vocation* future: l'agriculture.

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|------|--|----|
| | Introduction..... | 5 |
| I | Le but à atteindre..... | 7 |
| II | L'Agriculture à l'école dans les autres pays du monde | 9 |
| III | L'Agriculture dans les écoles rurales de la Province de Québec | 12 |
| IV | Éducation agricole et instruction agricole..... | 13 |
| V | Le Jardin scolaire..... | 15 |
| VI | A propos du programme d'études | 17 |
| VII | L'enseignement agricole à l'école primaire..... | 17 |
| VIII | Les expositions scolaires agricoles | 19 |
| IX | Une exposition scolaire régionale à Saint-Casimir de Portneuf | 20 |
| X | Les résultats obtenus..... | 22 |
| | Vers l'avenir..... | 23 |
| XI | Avantages du Jardin scolaire | 24 |